



# Pippo Delbono Orchidées

29 janvier – 16 février 2014, 21h

**dossier  
de presse**

**générales de presse :**

les 29, 30, 31 janvier et 1<sup>er</sup> février à 21h

**contacts presse**

Carine Mangou  
Justine Parinaud

01 44 95 98 33  
01 44 95 58 92

carine.mangou@theatredurondpoint.fr  
justine.parinaud@theatredurondpoint.fr

# Orchidées

texte et mise en scène

**Pippo Delbono**

avec

**Dolly Albertin**  
**Gianluca Ballarè**  
**Bobò**  
**Margherita Clemente**  
**Pippo Delbono**  
**Ilaria Distante**  
**Simone Goggiano**  
**Mario Intruglio**  
**Nelson Lariccia**  
**Gianni Parenti**  
**Pepe Robledo**  
**Grazia Spinella**

images

Pippo Delbono

musiques

Enzo Avitabile

lumières

Robert John Resteghini

traduction

Danièle Jeammet, Christian Leblanc

costumes

Elena Giampaoli

direction technique

Fabio Sajiz

régie générale

Gianluca Bolla

administration de production (Italie)

Alessandra Vinanti, Silvia Cassanelli, Raffaella Ciuffreda

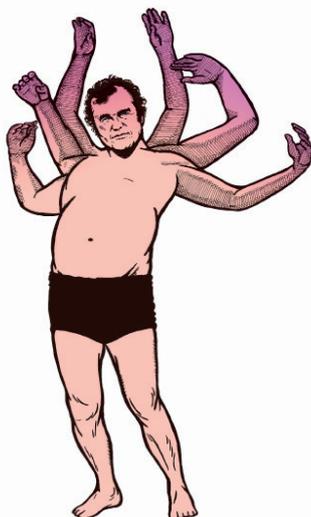
administration de production (France)

Christian Leblanc

production Emilia Romagna Teatro Fondazione, coproduction Nuova Scena - Arena del Sole / Bologna, Teatro di Roma, coproduction Théâtre du Rond-Point, Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de productions, remerciements à la Cinémathèque Suisse

spectacle créé le 25 mai 2013 à Modène, Italie

durée 1h50



**en salle Renaud-Barrault (745 places)**

**29 janvier – 16 février 2014, 21h**

dimanche 15h, relâche les lundis et le 2 février

**générales de presse** : les 29, 30, 31 janvier et 1<sup>er</sup> février à 21h

plein tarif salle Renaud-Barrault 36€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€

demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€

réservations 01 44 95 98 21 - [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr) - [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

# Tournée

8 – 17 octobre 2013	Piccolo Teatro, Milan (Italie)
21 – 24 novembre 2013	Arena del Sole, Bologne (Italie)
7 – 18 janvier 2014	Teatro di Roma, Rome (Italie)
23 et 24 janvier 2014	Centre Dramatique National de Normandie , Caen (14)
19 – 22 février 2014	TNT - Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées , Toulouse (31)

# Entretien avec Pippo Delbono

---

**L'orchidée est une fleur double, on ne sait pas si elle est vraie ou fausse, si c'est un mensonge ou la vérité. Pippo Delbono revient avec sa bande d'illuminés pour rendre hommage aux vérités et mensonges du théâtre et du cinéma.**

---

**Dans *Orchidées*, vous annoncez que vous détestez le théâtre, c'est vrai ?**

Le théâtre comme on peut l'entendre aujourd'hui, oui. Quand il ne s'adresse plus qu'aux amateurs de théâtre, à une catégorie sociale unique. Au Burkina Faso, il y a des compagnies partout, et du théâtre dans les rues, dans les arbres, sur les places, tout le temps. Là-bas, le théâtre a une dimension d'ouverture et de liberté qu'on a perdue ici, il y a une transversalité des propositions qui dépasse toute catégorie spécifique. Mais je reviens dans *Orchidées* au théâtre traditionnel, aux poètes, aux langues de Tchekhov, de Shakespeare, de Büchner.

Parce qu'ils ont tout dit, comme Œdipe et les tragiques grecs. Ils ont tout dit de la mort, de la vie, de l'exil, de la vengeance, de la démocratie, de l'amour, du pouvoir. Le théâtre, entre-temps, a perdu le sens de la révolte, sa nécessité. Il a établi une structure rigide faite de personnages, de rôles, de codes, de voix bien placées. Ce n'est pas ce que je veux. Je cherche à retrouver un théâtre de la vie, de la vérité, et de la révolution. Je ne sais pas encore comment. Je cherche. Je veux continuer à me perdre, je ne veux pas comprendre. La compréhension est un mensonge, ou une maladie. *Orchidées* est comme ça, une déviation dans les interrogations, un moment de questionnements sur les fausses représentations de la réalité.

**C'est en ce sens que vous considérez *Orchidées* comme un projet politique ?**

La démocratie, en ce moment, est représentée tout le temps et partout, alors qu'en réalité, elle n'est vraie nulle part. On vit dans les représentations d'une crise, où on favorise le racisme, l'homophobie, l'extrême droite. Les pays européens s'isolent de plus en plus au milieu d'une illusion de la mondialisation. Dès qu'on ouvre un journal régional, on trouve dix lignes sur une catastrophe mondiale, et c'est un fait divers dérisoire mais local qui fait les gros titres. Nos pays sont malades de ces déséquilibres. L'Italie est le pays le plus malade du monde, mais la France va très mal. Le théâtre peut-il changer quoi que ce soit ? Je n'ai aucune réponse, j'ai des questions, et là aussi je cherche. Avec le public, je veux créer un rapport différent, en changeant de rythme et d'habitudes. En modifiant les règles de la représentation. On peut déjà commencer par ça, non ?

La forme de *Orchidées* est éclatée. Il y a de la radio, du cinéma, de la photo, des comédiens qui ne jouent pas et la parole des poètes. Il y a les grands textes, *La Mort de Danton*, *La Cerisaie*, *Hamlet*, *Roméo et Juliette* ou *Macbeth*. Je veux faire entendre les poètes sans le folklore de la représentation théâtrale. Je me sens libre sur scène, et une fois de plus, personne ne saura dans quel catalogue placer le spectacle. Dans les années soixante et soixante-dix, tous les artistes cherchaient à quitter la norme, à s'affranchir des règles. En Italie comme en France aujourd'hui, tout le monde se plie au cadre, tout le monde veut remettre de l'ordre partout. Mais quand vous débarrassez *Roméo et Juliette* de toute la tradition et du pittoresque théâtral, vous obtenez un drame pur, la vérité et la rage de l'amour. C'est un théâtre de révolte et de vie. Il est temps de tuer le langage de la représentation, de retrouver ce qu'on a perdu, la pureté et la beauté du geste, l'âme. Quand on trouve la vie, sur le plateau, alors on redécouvre le langage.

**C'est pourquoi vous vous adressez vous-même, directement, au public ? Sans costume, sans décor, sans afféteries ?**

Je veux regarder le public dans les yeux, et le voir me regarder dans les yeux. Je ne veux pas de masques, ni de personnages. *Orchidées*, c'est une harmonie dans la défragmentation de la narration. Il y a des mots, des sons, des couleurs, des espaces, tout est théâtre, mais je cherche la vérité des êtres, entre la salle et la scène, partout. Je ne veux plus mentir. Tout cela peut encore être un jeu, évidemment, à condition de faire toujours appel à la lucidité, comme le faisait le Chœur dans l'antiquité, ou les effets de la distanciation chez Brecht, comme le faisaient aussi les acteurs de la Commedia dell'arte.

On peut provoquer la révolution dans le plaisir, grâce à la distance, à la conscience. J'ai besoin des grands textes, et j'ai aussi besoin de revenir à une dimension autobiographique. Tout se croise. Dans la mort de ma mère que j'ai filmée, je reconnais celle d'Ophélie. Artaud disait qu'il ne pouvait pas empêcher sa vie de contaminer son œuvre. La mort de ma mère devient atemporelle, et mon histoire dépasse le petit champ social et politique, pour devenir l'histoire de la mère universelle?

Le théâtre est un espace où je peux lever le masque. Je voudrais que tout le monde lève le masque, au moins un soir, au moins une fois au théâtre. Dans la vie, on les porte sans plus s'en rendre compte, et on les accumule, on en lève un sans même savoir qu'on en dévoile un autre. Sur scène, on peut ôter les masques. Et danser, ensemble, hors des rôles et des cadres. Bobò est analphabète, sourd, muet, vieux et enfantin à la fois. C'est pour ça qu'il peut tout raconter. Parce qu'il est hors de toute logique de narration normée, ou normale. Il peut danser sur une chaise. Il peut jouer tout Tchekhov en manipulant deux poupées, parce qu'il est hors de toute catégorie logique de la vie sociale.

**En quoi le spectacle *Orchidées* raconte-t-il cette ligne fragile qui sépare le vrai du faux ? La vérité et le mensonge ?**

En Afrique, on assiste partout à la fois à la beauté et à la désolation. Il y a tout en même temps et pleinement, le fanatisme et l'innocence, la force de l'existence et les ravages de la maladie. Et on peut rire aux éclats quand on n'a plus rien. Si je pense à une orchidée, je vois cette fleur double, dont on ne sait jamais si elle est vraie ou si elle est en plastique. Est-ce qu'elle est belle ou fausse ? Certains insectes se transforment et se font passer pour des orchidées afin de piéger leurs proies. Elle est à la fois féminine et masculine. On dit que le mot « orchidée » signifie aussi éternité, mais c'est une fleur fragile. Il y aurait quatre cents espèces d'orchidées, et toutes n'auraient pas besoin d'eau pour émerger. Elles naîtraient dans la nécessité absolue d'exister.

Le théâtre est toujours un espace nostalgique, on y cherche toujours un jardin perdu. Le jardin du grillot africain qui vous fait croire des choses, qui vous fait faire des rêves et des cauchemars. J'ai la nostalgie d'un théâtre vrai, d'un théâtre de corps, de vie et de chair. La révolution, ces derniers temps, c'était d'envoyer du caca à la tête des spectateurs, de les insulter, de les provoquer. La plus grande provocation du spectacle, cette fois-ci, c'est de faire danser le public, ensemble. Pour que le théâtre redevienne une fête, un moment à vivre avec les vivants, et avec les morts qui sont encore là. L'art peut devenir spirituel et sacré, il peut dépasser les conditions intellectuelles, sociales et culturelles de chacun. Le théâtre est au croisement de tout cela. Nous, les artistes, nous construisons un pont entre tous ces chemins, entre le passé, le présent et l'avenir.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

# Pippo Delbono

auteur et metteur en scène

Pippo Delbono, acteur, metteur en scène, est né à Varazze en 1959. Après avoir commencé sa formation dans le théâtre de tradition, il se consacre pendant plusieurs années à l'étude de la relation entre théâtre et danse, en particulier dans les principes du théâtre de l'Orient où le travail de l'acteur et du danseur s'unissent. Significatives, pendant ce parcours, sont les rencontres de travail avec Ryszard Cielslak, Iben Nagel Rasmussen et Pina Bausch. À la fin des années 1980 il fonde sa compagnie avec laquelle il crée tous ses spectacles depuis *Il tempo degli assassini* (1986) à *Urlo* (2004). *Guerra* a obtenu le Prix de la Critique 1998, *Gente di Plastica*, le Prix Olimpici 2003 et *Urlo* le Prix Olimpici 2005. En 2009, Pippo Delbono reçoit le « Prix européen des nouvelles réalités théâtrales » pour l'ensemble de ses créations.

En 1996, sa rencontre avec Bobò, sourd, muet, microcéphale, interné dans l'hôpital psychiatrique d'Aversa (dans le sud de l'Italie) depuis 45 ans, marque un tournant dans son travail. Avec Bobò, commence une collaboration artistique qui le conduira à ouvrir sa compagnie à des personnes en provenance d'un monde éloigné du théâtre et de la danse. Naissent ainsi les premiers moments d'un langage théâtral qui conditionnera fortement une technique rigoureuse, menant l'expérience vers la recherche d'une danse moins virtuose mais profondément liée à la vie.

Actuellement la compagnie est constituée d'acteurs, de danseurs, d'autres personnes qui accompagnent depuis de nombreuses années ce travail, comme Bobò, Gianluca et Nelson, qui par leur spécificité physique, ont fortement marqué le langage poétique de Pippo Delbono. Ses spectacles ont été présentés dans les principales capitales européennes, en Amérique du Nord, Amérique Centrale et du Sud, et ont suivi, en parallèle, le parcours de pays comme l'Irak, la Bosnie, l'Albanie, la Palestine et se sont adaptés aux situations extrêmes de la guerre et des conflits.

En 2003, il réalise son premier long métrage *Guerra*, sélectionné à la 60<sup>e</sup> Mostra de Venise, pour lequel il reçoit le prix Ovidio d'Argent du meilleur film au Sulmona Cinema Festival et le David di Donatello, meilleur long métrage documentaire. En 2006, il réalise le film *Grido*, sélectionné au 1<sup>er</sup> Festival de Cinéma de Rome, sorti en France en juin 2009. Le Festival de Locarno de 2009 lui rendra un hommage particulier en projetant tous les films de Pippo Delbono dont *La Paura* réalisé avec un téléphone portable.

En 1999 il publie *Barboni*, *Il teatro di Pippo Delbono* (éditions Ubulibri, 2004), *Pippo Delbono, Mon théâtre* (chez Actes Sud), et *Le Corps de l'acteur* (chez Les Solitaires Intempestifs). En 2005, Les Carnets du Rond-Point publient un entretien avec Pippo Delbono. En 2008, les éditions Actes Sud publient *Récits de juin* et en 2009 Les Solitaires Intempestifs publient un livre de Bruno Tackels sur Pippo Delbono.

Son dernier film *Sangue* a été sélectionné au Festival de Locarno 2013, compétition internationale. Il joue dans *Henri*, le film de Yolande Moreau, en salles le 4 décembre 2013.

## Pippo Delbono au Théâtre du Rond-Point

2011-2012	<i>Dopo la battaglia</i>	2003-2004	<i>Il Silenzio</i>
2009-2010	<i>I Racconti di giugno</i> (reprise) <i>La Menzogna</i>		<i>Il Tempo degli assassini</i> <i>La Rabbia</i> <i>Barboni</i>
2007-2008	<i>Questo buio feroce</i> <i>I Racconti di giugno</i>		<i>Guerra</i> <i>Gente di plastica</i>
2005-2006	<i>Il Silenzio</i> (reprise) <i>Esodo</i> <i>Gente di plastica</i> <i>Enrico V</i> <i>Urlo</i>		

# À l'affiche



## Prélude à l'agonie

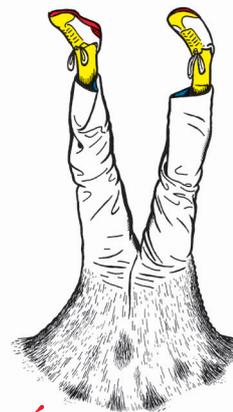
conception, mise en scène et scénographie **Sophie Perez**  
et **Xavier Bousiron**  
avec **Xavier Bousiron, Marie-Pierre Béchaut, Christophe Fluder, Gilles Gaston-Dreyfus, Daniele Hugues, Françoise Klein, Laurence Lang, Sophie Lenoir, Jean-Luc Orofino, Stéphane Roger, Mariëne Saldana, Agnieszka Szwedowska**

16 – 25 janvier, 21h



## Christophe Alévêque dit tout

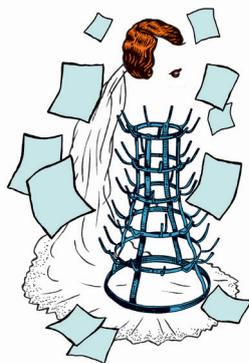
18 janvier – 15 juin, 9 rendez-vous



## Érection

conception, chorégraphie, vidéo et interprétation **Pierre Rigal**  
conception et mise en scène **Aurélien Bory**

9 janvier – 1<sup>er</sup> février, 20h30



## Marcel Duchamp

mis à nu par sa célibataire, même

lecture-démonstration d'après les correspondances de **Marcel Duchamp**  
mise en scène et interprétation **Philippe Decoufflé, Alice Roland, Christophe Salengro**  
adaptation **Gérald Stehr**

17 – 31 janvier, 18h30



## Festival Les Chiens de Navarre

Une raclette  
Regarde le lustre et articule  
Nous avons les machines

5 février – 2 mars, 18h30/21h



## Ayant que j'oublie

texte et jeu **Vanessa Van Durme**  
adaptation et mise en scène **Richard Brunel**

9 janvier – 8 février, 21h

Trousses de secours  
en période de crise  
**Pascal Blanchard**  
L'Entreprise des zoos humains  
30 janvier 2014, 18h30

**Barbara Cassin**  
L'Homme performatif  
31 janvier 2014, 18h30

**Jérémy Zimmerman**  
Comment défendre nos libertés en ligne?  
1<sup>er</sup> février 2014, 18h30

**Pascale Murtin, François Hiffler**  
Grand Magasin  
6 février 2014, 18h30

**Jacques Rebotier**  
La Fabrique des pensées toutes défaites  
(poésie / téléphone)  
7 février 2014, 18h30

**Éric Naulleau**  
La Critique est un sport de combat  
8 février 2014, 18h30

Université Populaire  
de Caen... à Paris  
**Miriam Ilouz** 30 janvier, 12h30  
**Bénédicte Lanot** 6 février, 12h30

La Piste d'envol  
Le Poisson belge  
11 février, 12h30

Retrouvez tous les événements sur  
[www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

## contacts presse

**Carine Mangou** attachée de presse  
**Justine Parinaud** attachée de presse  
**Fanny Michaud** assistante presse

01 44 95 98 33  
01 44 95 58 92  
01 44 95 98 47

[carine.mangou@theatredurondpoint.fr](mailto:carine.mangou@theatredurondpoint.fr)  
[justine.parinaud@theatredurondpoint.fr](mailto:justine.parinaud@theatredurondpoint.fr)  
[fanny.michaud@theatredurondpoint.fr](mailto:fanny.michaud@theatredurondpoint.fr)